

Il n'est point de trésor à Rennes-le-Château !

L'INVENTEUR DU "MAGOT" MOURUT DANS LA MISÈRE...

Dans un article du journal *L'Indépendant*, paru le samedi 18 novembre 1967, peu avant la publication de *L'Or de Rennes*, le journaliste Pierre Vanhove dresse un rapide récapitulatif de l'affaire « Saunière » non dépourvu cependant de quelques inexactitudes et affirmations fragiles. Pour lui, l'explication du trafic de messe, par notamment la réception journalière de nombreux mandats postaux, est la raison de l'origine de la fortune de l'abbé Saunière. C'est aussi dans cet article qu'apparaissent les soupçons d'espionnage dont, selon le journaliste, les villageois accusaient l'abbé en 1914.

Mais le point troublant de cet écrit figure dans l'encart intitulé *L'histoire vraie d'un faux trésor*. Pour tenter de retrouver le tract ronéotypé de 1962, dont l'auteur est probablement Noël Corbu, tract destiné à M. Gandilhon, ancien archiviste en chef de la Marne, j'ai contacté les archives départementales de Châlons. Son représentant actuel m'a très aimablement expliqué qu'il n'avait retrouvé aucun document ou dossier sur Rennes-le-Château dans ses collections. Quant à la relation écrite entre M. Riche, ancien directeur des archives de l'Aude, M. Gandilhon, et éventuellement René Descadeillas, à ce jour, je n'en ai trouvé aucune trace aux archives départementales de l'Aude.

« La commune de Rennes-le-Château, proche du cours de l'Aude, entre Limoux et Quillan, est réputée pour avoir eu, à la fin du siècle précédent et au début de celui-ci, un curé d'une prodigalité excessive, qui fut interdit pour agissements douteux. L'opinion la plus répandue attribue les dépenses anormales de cet ecclésiastique à la découverte et à l'exploitation d'un trésor anciennement caché. Depuis plus de dix ans, plusieurs personnes cherchent ce trésor, qui ne serait pas épuisé. Cette histoire est-elle authentique ? Quelle est la part de vérité qu'elle peut contenir ? Peut-on être éclairé d'une manière certaine ? ».

Ces questions, qu'exprimait un certain M. F. Kolter en octobre 1967, dans « L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux », bier des gens se les étaient posées avant lui et beaucoup continuent de se les poser aujourd'hui. A la lumière de l'histoire — non point l'histoire, riche en hauts faits, de la croisade albigeoise, mais celle, infiniment plus prosaïque, d'un étrange curé de campagne — l'on peut élucider, tout au moins en grande partie le mystère.

Pauvre curé, pauvre paroisse...

L'abbé Beranger Saunières avait trente-trois ans lorsqu'il fut nommé, en 1885, à la succursale de Rennes. La commune comptait alors trois cents habitants, soit plus du triple de sa population actuelle. Le nouveau curé, semblait-il, fit bonne impression sur ses paroissiens. Issu d'une famille campagnarde, il leur ressemblait à bien des égards. Comme eux, c'était un paysan robuste et bien équilibré. Si ses connaissances étaient limitées, il ne manquait ni d'intelligence, ni de caractère.

A son arrivée, l'abbé Saunières trouva une église vétuste, qui, par endroits, menaçait ruine. Dès 1888, il entreprit d'y faire effectuer d'importantes réparations. Sur les premiers travaux, il consentit une avance de 518 francs. Or — et c'est là que le mystère commence — le curé de Rennes ne possédait aucune fortune personnelle et sa paroisse, en aucun cas, n'aurait pu lui offrir de telles ressources.

(1) Lire l'intervention d'octobre 1967 faite par M. Kolter dans la revue *L'intermédiaire des chercheurs et curieux* à l'adresse : http://jhaldezozs.free.fr/pressetmagazines/Intermediaire_Chercheurs/Kolter.html

Un pot rempli de pièces d'or

Dans une cavité creusée sous l'autel primitif, l'abbé Saunières découvrit un jour deux ou trois rouleaux de parchemins. Y trouva-t-il des indications relatives à l'existence d'un trésor ? Rien ne permet de l'affirmer. Toujours est-il que, quelque temps plus tard, le curé descella plusieurs dalles du sanctuaire et entreprit ce qui ressemblait fort à des fouilles. Qui oserait avancer que ses recherches aboutirent à la mise au jour d'un trésor ?

Il semble certain, toutefois, que l'ecclésiastique découvrit effectivement quelque chose. Marie Denarnaud, la bonne du presbytère, confia à ses sœurs de lait que l'abbé Saunières avait mis la main sur un pot rempli de pièces d'or. Peut-être s'agissait-il des écono-

mies de l'un de ses prédécesseurs. Peut-être avaient-elles été cachées là durant les temps troubles de la révolution française ?

Ce qui est sûr, c'est que les fameuses pièces d'or, pour pouvoir être contenues dans un pot, n'auraient su représenter un véritable trésor. Tout au plus était-ce un magot.

Une conduite fort surprenante

Le fait est que, dès lors, la conduite de l'abbé Saunières devint pour le moins étrange. Lui qui, normalement, disposait de revenus extrêmement modestes, on le vit se livrer à des libéralités étonnantes et consentir des dépenses qui ne l'étaient pas moins.

En 1891, il fit installer à ses frais, devant l'église, une statue de Notre-Dame de Lourdes. Par ailleurs, il avait fait construire, à côté du cimetière, un petit édifice,

avec une citerne en dessous, selon l'habitude de l'époque.

En 1895, un incendie éclata dans le village. Les pompiers, pour s'approvisionner en eau, voulurent puiser dans cette citerne. Or, à la stupéfaction générale, le curé leur interdit l'accès du pavillon. Il fallut qu'ils y pénètrent de force. Faut-il croire que le prêtre y cachait quelque chose ?

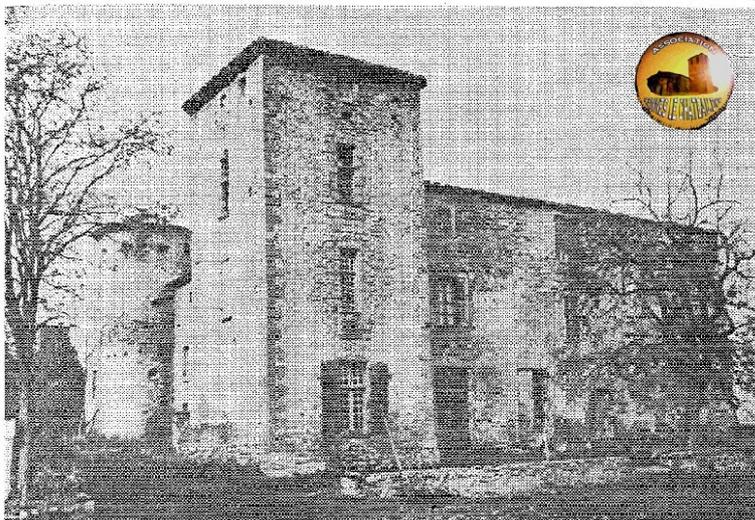
Le comportement de l'abbé Saunières n'avait, au reste, pas fini de faire jaser. Peu après, il commença à s'intéresser d'une manière pour le moins insolite au cimetière de la commune. Ses ouailles le virent creuser ici et là, entre les tombes. Devant les protestations qui s'élevèrent, le curé céda. Il paya la réparation des dommages qu'il avait causés au cimetière. Il couvrit également les frais entraînés par la nécessité de consolider les assises du sanctuaire, que ses sapes avaient peut-être ébranlées.

En 1900, le curé de Rennes acheta des terrains non bâtis, au sud de l'église, sur la bordure du plateau. Il faut noter qu'il ne réalisa pas cette acquisition à son nom. En 1901, il fit construire une villa en pierres de taille — de style plus ou moins Renaissance et d'un goût discutable — qu'il appela « la villa Béthanie ». Il fit également restaurer l'ancien mur d'enceinte du village et commanda la construction de deux tours. Par ailleurs, il commanda à Carcassonne quatre bibliothèques d'angle en chêne.

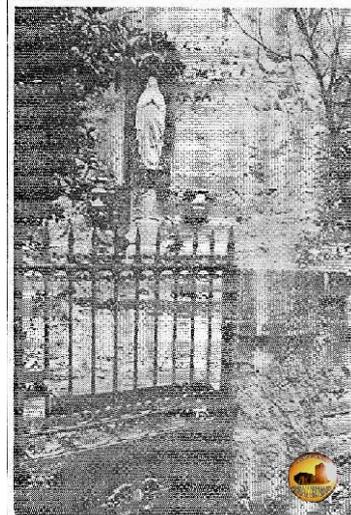
Ces diverses initiatives supposaient des ressources qu'il ne pouvait avoir. La question se pose donc inévitablement : d'où pouvait bien venir l'argent ?

L'inventeur du trésor avait des dettes...

Depuis 1900, l'abbé Saunières s'était acquis une manière de célébrité dans la région. Il recevait



● Le château.



● La statue de la Vierge de Lourdes, achetée par l'abbé Saunières. (Église « Jingo »).

beaucoup, non sans un certain faste. Sa cave était célèbre et il tenait quasiment table ouverte. Cela coûte cher. En outre, il avait dépensé quelque 190.000 francs — somme énorme, à l'époque — pour l'achat de divers terrains, la restauration de l'église, l'édification d'un calvaire, etc... Dans quel pactole secret avait-il donc le loisir de puiser ?

D'aucuns ne manquèrent pas de se poser une telle question et c'est faute d'y avoir répondu qu'on se laissa bien vite aller à imaginer un trésor. Les postiers qui desservaient la région eussent aisément fait un sort à cette hypothèse. Ils n'ignoraient pas, quant à eux, que l'abbé Saunières recevait régulièrement des mandats — beaucoup de mandats. Certes, la plupart étaient d'un montant peu élevé (de 5 à 40 francs), mais il en arrivait jusqu'à cent cinquante par jour.

D'où venaient ces mandats ? Pas seulement de France, il faut le dire. Certains étaient expédiés d'Italie ou de Suisse, voire de Rhénanie. Pourquoi les envoyait-on au modeste curé de Rennes-le-Château ? Une seule explication semble plausible : les intentions de messe.

Il s'agissait, en l'occurrence, d'un trafic que les autorités ecclésiastiques n'auraient pu tolérer. Traduit devant les instances de l'Eglise, l'abbé Saunières fut condamné en 1910. L'interdiction de dire la messe fut prononcée à son encontre.

Dès lors, le curé de Rennes-le-Château connut bien des déboires. Les beaux jours, pour lui, étaient définitivement révolus. Accablé de dettes, tenaillé par ses créanciers, il vécut une fin d'existence assez peu enviable. En 1914, l'on en vint même à le soupçonner d'espionnage. N'alla-t-on point jusqu'à prétendre que les terrasses qu'il avait fait aménager étaient destinées à recevoir des pièces d'artillerie allemandes ? A cette époque, l'on ne recevait point impunément les mandats émis outre-Rhin...

Un fait demeure : Le curé de Rennes-le-Château acheva son existence dans la gêne, pour ne pas dire dans la misère. Etrange fin, en vérité, pour un homme qui disposait d'un trésor...

Le vrai trésor de Rennes

Aujourd'hui, les derniers contemporains de l'abbé Saunières sont morts — tout au moins ceux qui auraient pu témoigner en pleine connaissance de cause sur cette affaire. Mais la légende du trésor subsiste. Ce genre de mythe, on le sait, a la vie dure.

Et le curé de Rennes continue de hanter certaines imaginations. Périodiquement, des touristes plus ou moins mystérieux gravissent les pentes qui montent vers la po-

sition stratégique de Rennes-le-Château. L'on fouille, l'on fouille, quelquefois, même on creuse...

Mais le vrai trésor de Rennes est ailleurs — pas loin de là, du reste. C'est à Rennes-les-Bains

qu'il faut le chercher dans ces eaux thermales qui jaillissent de la montagne et dont les romains affirmaient déjà qu'elles n'avaient pas de prix.

Pierre VANHOVE.

L'HISTOIRE VRAIE D'UN FAUX TRÉSOR

En 1962, un tract ronéotypé racontant l'histoire du curé de Rennes tomba dans les mains de M. Gandilhon, archiviste en chef de la Mairie à Châlons. M. Gandilhon, intrigué, demanda à son collègue de Carcassonne, M. Riche, archiviste de l'Aude, aujourd'hui archiviste de l'Indre-et-Loire à Tours, de le renseigner plus exactement. M. Riche demanda alors à M. Descadeillas, conservateur de la bibliothèque municipale de Carcassonne, qui connaissait depuis longtemps cette affaire et avait eu la chance de consulter, en partie au moins, les papiers que le curé de Rennes avait laissés, d'établir une relation de ce qu'on pouvait tenir pour certain dans une affaire aussi embrouillée.

Une relation fut donc écrite, envoyée à M. Gandilhon à Châlons, et une copie fut déposée aux archives de l'Aude, où elle est à la disposition de toutes les personnes que cette vieille histoire pourrait intéresser. Toutefois, comme il ne saurait être question de la rendre publique, la reproduction totale ou partielle est interdite.